

« IL S'EN VA ET VEND TOUT CE QU'IL A »

Sur Matthieu XIII, 44

(44) *Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé l'a caché et, sous l'effet de sa joie, il s'en va et vend tout ce qu'il a, et il achète le champ.*

Initialement le *trésor* était-il *caché* ? Il ne semble pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il a été *trouvé* et c'est par *l'homme qui l'a trouvé*, qu'il a été *caché*. Ainsi l'attention est-elle dirigée moins sur le *trésor* lui-même que sur cet *homme* et sur son comportement. C'est sa conduite qui est décrite et même expliquée, puisque, lisons-nous, *sous l'effet de sa joie, il s'en va et vend tout ce qu'il a, et il achète le champ.*

Ainsi, quel qu'ait été l'état premier du *trésor*, il a été *trouvé* et, semble-t-il, sans avoir été recherché. C'est sa découverte qui est le point de départ de l'anecdote racontée ici. C'est elle, si fortuite qu'elle ait été, qui décide de la suite ou, plus précisément, c'est elle qui, produisant de la *joie* chez son auteur, l'amène à quitter les lieux - *il s'en va* - mais non sans avoir préalablement *caché* le *trésor trouvé*, et le voilà qui *vend tout ce qu'il a, et il achète le champ.*

Ainsi donc si important que soit le *champ* lui-même, il semble bien que tout l'intérêt du récit porte sur les gestes et le comportement de *l'homme*. En somme, le *Royaume des cieux* est plus semblable à une suite d'événements qu'à un territoire dont on pourrait reconnaître les frontières sur une carte.

Il reste qu'on peut se demander, à propos du *trésor*, pourquoi *l'homme qui l'a trouvé l'a caché*. Or, il se peut qu'on soit tenté d'expliquer ce geste par la prudence : il s'agirait d'éviter qu'un autre ne vienne, ne découvre, lui aussi, le *trésor* et ne s'en empare. Ce serait là une tentation, parce que rien, dans le texte que nous lisons, ne nous permet d'avancer une telle explication. En revanche, il se pourrait qu'à ne recueillir que les seules données qui nous sont fournies nous puissions, comme on va l'observer, découvrir le motif du comportement qui est rapporté.

Revenons sur le début du passage. *Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ.* Rien, reconnaissons-nous, ne nous conduit nécessairement à penser que ce *trésor* ait été *caché* avant d'être découvert. En tout cas, nous observons que *l'homme qui l'a trouvé l'a caché.*

Que pouvons-nous apprendre de tout cela ?

Nous apprenons, pour le moins, qu'il y a une affinité entre le *trésor* et le fait d'être *caché*. C'est au point que d'avoir *trouvé* le *trésor* ne détourne pas son découvreur de le rendre à l'état qui était le sien avant qu'il ne fût *trouvé*. Or, cette conduite est rapportée, semble-t-il, sans être blâmée, tant s'en faut ! puisque l'heureux *homme...sous l'effet de sa joie...s'en va et vend tout ce qu'il a, et il achète le champ*.

Les lecteurs que nous sommes seraient donc induits à estimer que la possession du *champ*, alors même que le *trésor* y reste *caché*, voire y est *caché* de nouveau, vaut mieux que tout et même, littéralement, est sans prix.

Or, il en est bien ainsi, au sens littéral de cette dernière expression, puisque, pour continuer à conserver sa trouvaille, l'homme réalise tout son avoir. *S'il achète le champ* au prix de *tout ce qu'il a*, ce n'est pas, comme on pourrait le penser, pour faire une bonne affaire, pour avoir plus encore avec sa nouvelle acquisition. En effet, rien n'est dit sur les profits que cette acquisition va lui permettre. En revanche, ce qu'il va « se payer », si l'on peut encore parler ainsi, et bien improprement, c'est de la *joie*. C'est à elle qu'il s'arrête, elle lui suffit, il est sorti du circuit des échanges marchands.

Guy LAFON

*Clamart, le 9 septembre 2011*